



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences des textes littéraires

LE METISSAGE CULTUREL DANS L'ŒUVRE D'ANOUAR BENMALEK « *TU NE MOURRAS PLUS DEMAIN* »

Présenté par :

M^{elle} BOUAICHI Naima

Le jury :

Mme/ Zouagui Sabrina, président
M./ Mahfouf Smaïl, directeur
M./ Benchabane Yazid, examinateur

- Année universitaire (2016 / 2017) -

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	3
Chapitre I. Autour de la notion du métissage	7
Introduction.....	8
Le métissage : étymologie et définitions.....	9
Le métissage : un fait culturel.....	11
Le voyage à l'œuvre de la littérature du métissage.....	13
Chapitre II. Le métissage : document historique, écriture de soi	15
Introduction.....	16
Tu ne mourras plus demain : discours sur une Histoire métisse.....	17
Tu ne mourras plus demain : une autobiographie métisse.....	25
Chapitre III. La figure de la mère : une triple poétique métisse	30
Introduction.....	31
Le personnage : un être de papier, une entité construite.....	32
La mère : une figure métisse entre fiction et réalité.....	32
La mère : une figure mythique.....	36
Conclusion générale	38
Bibliographie	41
Annexes	44

Introduction générale

Dans cette étude, nous allons nous pencher sur le thème du métissage dans le livre *Tu ne mourras plus demain* de l'écrivain algérien Anour Benmalek.

Les écrits de Benmalek sont teintés par le métissage, l'universalité et parfois l'engagement ce qui les rend captivants, et distingués. Le métissage, nous le trouvons dans les récits de voyages évoqués dans ses romans ainsi que les origines des personnages et leurs histoires naissantes loin de leurs pays natals. Dans *l'Amour loup*, par exemple, l'histoire racontée est celle d'un amour d'un étudiant algérien et d'une palestinienne rencontrée à Moscou et dont les événements se déroulent à Beyrouth et Damas. Une mixité qui met en avant une grande dimension interculturelle, qui est née des nombreux pays parcourus, et des lieux décrits dans ses romans.

Le voyage et l'amour sont des thèmes universels récurrents chez Benmalek. De l'Algérie, à Madagascar en passant par l'Égypte, son œuvre ne connaît pas de limites et semble s'imprégner de toutes les cultures. Cet écrivain n'est pas que citoyen algérien, il est citoyen du monde : « *Je ne suis pas un écrivain algérien. Je suis écrivain et algérien. Je revendique et mon enracinement en Algérie ainsi que mon droit à l'universalité. Le terme écrivain algérien a une espèce de connotation ethnique ...* »⁽¹⁾.

L'importance de cette notion de métissage, son universalité, la fécondité de l'œuvre *Tu ne mourras plus demain*, et la position assumée de cet écrivain par rapport à cette thématique extrêmement sensible sont à l'origine de notre motivation pour ce sujet de recherche. En effet, derrière ce roman, voire dans certains de ses autres romans, se trouve sa connaissance du monde et sa propre généalogie exceptionnelle par ses innombrables croisements.

Paru en 2011 chez Fayard puis Casbah, ce roman nous livre un récit émouvant qui témoigne de l'amour profond qui unit l'écrivain à sa mère. C'est un récit qui rapièce aussi, selon toujours l'auteur, les épisodes les plus douloureux et les moins honorables d'une famille pendant deux siècles et demi, mêlant Afrique, Europe, monde arabe, religions et langues. Un brassage culturel qui nous ouvre une fenêtre sur un métissage très riche.

⁽¹⁾ Mémoire de magister, *Universalité, Enracinement et Modernité Dans les Amants Désunis d'Anouar Benmalek*, (2007), Constantine.

Outre sa pratique d'écriture, la formation et le profil intellectuel de cet auteur pouvaient être à l'origine de son ouverture, de son sens d'altérité. Il est né en 1956 à Casablanca de père algérien et de mère marocaine, il est primé à plusieurs reprises et traduit dans une dizaine de langues. Il est qualifié par la presse étrangère de Faulkner méditerranéen. Anouar Benmalek est un journaliste, écrivain francophone et mathématicien. Il vit en France. On lui a consacré énormément d'articles, notamment une interview dans le quotidien algérien « Le matin », à l'exemple d'un entretien dans le magazine de littérature « Livrescq » et un article publié dans « La Nouvelle République ». Cependant on lui trouve très peu d'études. Il existe, néanmoins, un mémoire de magister de l'Université Mentouri de Constantine qui s'intitule Universalité, Enracinement et Modernité dans *les Amants Désunis*. Cette étude s'attache à démontrer le caractère à la fois universel et enraciné de l'œuvre.

Malgré les nombreuses interviews accordées par l'auteur pour présenter cette œuvre, on ne trouve pas d'analyse ou d'étude approfondie la concernant. L'auteur la présente comme un hommage à sa mère, un récit intimiste qui évoque ses origines, lui qui s'intéresse aux origines des autres dans ses romans, notamment *L'Enfant du peuple*, *Ô Maria* et *Les Amants désunis*. C'est ce brassage de cultures qui nous mène à dresser le constat suivant : ce récit ressemble à première vue à une autobiographie et à un véritable hymne à l'amour, tout cela sur le fond d'un métissage dans lequel les siècles s'embrassent, les continents se rapprochent et les religions et les langues s'entremêlent. Sans conteste, le métissage est le fil conducteur qui guide toute l'œuvre d'Anouar Benmalek.

Le but de ce travail de recherche est de montrer que le métissage est présent dans *tu ne mourras plus demain*. En découle la problématique qui peut être formulée par ces deux questions : Quel métissage l'auteur met-il en avant dans son récit ? Quelle poétique le traduit-il dans ce roman ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons élaboré un plan de travail composé de trois chapitres. Dans le premier, intitulé « Autour du concept de métissage », il s'agira de s'arrêter sur le concept du métissage, d'en fixer l'étymologie et de préciser les définitions qui sont issues des différentes recherches effectuées dans ce domaine. C'est la partie théorique. Quant au deuxième chapitre, celui ayant pour titre « *Tu ne mourras plus demain* : un indice socioculturel métis », c'est du contexte socio-historique de l'œuvre dont il sera question. Ainsi pris, ce roman est fortement symptomatique de cet arrière-plan socioculturel. En ce sens, la mise au jour du fond culturel de ce roman servira d'argument irréfutable au bien-fondé de la perspective retenue. Au plan de la narration, c'est la dimension référentielle, réaliste et testimoniale, c'est-

à-dire la géographie, l'Histoire et les personnages référentiels, qui seront pris pour des indices textuels révélateurs de cet ancrage socioculturel métis.

Dans cette partie nous allons connaître la généalogie de l'auteur qui offre à elle seule un métissage de races, de religions et de langues. Une mixité culturelle et ethnique présente à travers les traditions arabes et occidentales. Il est aussi question de la culture musulmane, des histoires de personnages réels qui semblent surgir des quatre coins du monde. L'histoire de la famille de l'écrivain mais aussi la grande Histoire, puisqu'il remonte jusqu'aux événements du début du 20^{ème} siècle, dont la seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie. Dans ce chapitre, on traitera de la question du voyage et de l'exil que celui-ci implique parfois. Le voyage est incontestablement un autre facteur décisif dans la formation du métissage.

Le dernier chapitre est une focalisation de la matière complexe du métissage sur la catégorie narrative du personnage. D'où le titre « La figure de la mère : une triple poétique du métissage ». La structure du titre, le mot cardinal de « mère » qui le noyautage justifie cette orientation méthodologique. Le personnage de la mère est ainsi défini comme une entité concentrique du métissage. C'est pourquoi l'approche adoptée dans ce dernier chapitre consistera à examiner la figure de la mère sur trois plans complémentaires, le réel, la fiction et le mythe. Entre fiction, réalité et mythe, l'auteur immortalise la figure de la mère.

Chapitre I

Autour du concept de métissage

Introduction

Le métissage est valorisé de nos jours, voir même idéalisé dans les sociétés modernes. Cela n'a pas toujours été le cas. Le mot "métis" était connoté péjorativement jusqu'à la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. C'est dans le contexte colonial que le métissage verra le jour. Adopté par la biologie, il sera longtemps synonyme d'hybridité dans le règne animal, avec toute la pensée négative qui l'accompagne. Le métis est mal perçu à cause de son impureté, il est considéré comme une anomalie biologique et sociale. Aujourd'hui, il semble être accepté par la communauté scientifique ⁽²⁾. Son usage actuel évoque les mélanges culturels, il se veut comme un moyen pour favoriser la multiplication des contacts et des mélanges dans le monde contemporain. De nos jours, l'idée du métissage renvoie à un processus culturel ⁽³⁾.

De culture à littérature, le métissage est utilisé dans cette dernière pour montrer la capacité de certaines œuvres à mêler des éléments de diverses provenances sous la plume d'auteurs qui écrivent dans une langue qui n'est pas leur langue d'origine ⁽⁴⁾.

Anour Benmalek, écrivain, poète et journaliste franco-algérien, trempe dans la catégorie d'écrivains éduqués par la littérature française. Ses œuvres sont imprégnées par la diversité culturelle et son mélange identitaire le plonge, presque malgré lui, dans le métissage.

⁽²⁾ Robert Chaudenson, « *Mulâtres, métis, créoles* », in Jean-Luc Alber, Claudine Bavoux et Michel Wati..

⁽³⁾ François Laplantine et Alexis Nouss, *Le métissage*.

⁽⁴⁾ « Métissage culturel ». (En ligne).

I. Le métissage : étymologie et définitions

Le phénomène du métissage est difficilement définissable peut être à cause des pièges inhérents à l'usage du terme, dans la mesure où le mot lui-même véhicule une idéologie dont les penseurs du métissage cherchent pourtant à s'affranchir⁽⁵⁾.

La notion de métissage désigne à l'origine le mélange des races. Appliquée au domaine culturel et celui de la littérature, elle est utilisée pour montrer la capacité de certaines œuvres à mêler des éléments de diverses provenances, culturels, religieux et ethniques, l'expérience vécue, l'émergence d'expressions culturelles au sein de la société civile ...

Étymologiquement, dans métissage il y a - tissage- le travail du temps et du multiple ; le terme qui vient du latin -mixtus- signifie « mélangé » et apparaît pour la première fois en espagnol et en portugais dans le contexte de la colonisation⁽⁶⁾. Ce mot s'est formé dans le champ de la biologie pour désigner les croisements génétiques et la production de phénomènes physiques et chromatiques (couleur de peau) qui ont servi de supports à la stigmatisation et à l'exclusion. Cette notion a été connotée par le passé négativement dans un contexte de préservation de l'identité et de la diversité des cultures. Elle semble aujourd'hui le plus souvent chargée de positivité, comme si le mélange pouvait constituer en soi une solution à la complexité et aux problèmes des sociétés modernes, racisme, communautarisme et immobilisme social.

Historiquement, on doit le mot " métissage " au colonialisme. Ce mot " métis " y est apparu pour désigner les enfants de sang mêlé, une connotation, longtemps considérée comme péjorative, puisqu'il représentait une transgression de l'Occident qui était considéré comme pure. Ce terme fut employé d'abord au début du XVIIe siècle par les Portugais ensuite par les Espagnols. Le terme est passé au français avec la progression de la colonisation française en Amérique du Nord. Dans l'esprit européen de l'époque qui paraît encore vivant dans certaines mentalités d'aujourd'hui, le métis est carrément associé à une anomalie biologique et sociale, parce que composé de deux natures, il mélange les catégories et vient menacer l'ordre établi. Ce n'est qu'avant le XIXe siècle qu'apparaît le mot métissage tout en conservant son caractère fondamentalement péjoratif : il évoquait l'hybridité, d'abord, chez les ovins et, ensuite, chez les humains⁽⁷⁾. (Turgeon, 2004 : 58-59).

⁽⁵⁾Marie-Christine BUREAU, *Penser le métissage*. P121

⁽⁶⁾Turgeon, Laurier (2004), *Les mots pour dire les métissages*. Revue Germanique International (21, 53-69).

⁽⁷⁾Ibid.

Aujourd'hui, la notion qui s'est développée en biologie où le métissage sous-entend qu'on mélange deux lignées génétiques différentes et distinctes, ne doit pas être confondu avec les

notions : "mélange" qui est de l'ordre de la fusion ou avec "l'hybridité" qui produit un nouvel ensemble. D'après François Laplantine et Alexis Nouss (1997 et 2001), en sciences humaines et sociales, le concept de métissage ne sous-entend pas la fusion, la cohésion, l'osmose, mais plutôt la confrontation, le dialogue. Le métissage contredit précisément la polarité homogène/hétérogène. Il s'offre comme une troisième voie entre la fusion totalisante de l'homogène et la fragmentation différencialiste de l'hétérogène. Le métissage est une composition dont les composantes gardent leur intégrité⁽⁸⁾.

L'effet de la confusion dans la définition du métissage est généralisé. Il est dans le déséquilibre et l'hésitation. Le devenir métis est imprévisible, instable et jamais accompli car dans le métissage les composants vont conserver leur identité et leur histoire. En ce sens, le métissage décourage toute tentative de définition, sans doute parce qu'il est un phénomène éminemment diversifié et toujours en perpétuelle évolution, échappant à toute stabilisation⁽⁹⁾.

Si l'on remonte aux origines du mot, nous allons voir que pour François Laplantine et Alexis Nouss ; respectivement anthropologue et linguiste, affirment que la « pensée métisse » commence avec Platon et s'achève avec Nietzsche. De son côté, Serge Gruzinski tente de repenser le métissage culturel dans une perspective historique. Il démontre comment le monde occidental de la Renaissance assimilait, au sein même de l'Europe, divers éléments des cultures indiennes en même temps que des éléments de l'Antiquité gréco-latine. C'est en raison d'un goût prononcé pour l'étrange et le mélange que la pensée de la Renaissance a produit les fables et les cabinets de curiosité où sont exposées les différentes espèces du règne animal. Il signale, par exemple, des singes, des papillons, des pumas et des dindons mexicains intégrés aux fresques des plafonds à grotesques de la Casa Romei, une maison patricienne à Ferrare en Italie. Les métissages du nouveau et de l'ancien monde ne s'achèvent pas avec la fin de la période coloniale ; ils se poursuivent encore aujourd'hui car les acteurs sociaux cultivent toujours les ressources du métissage, ce processus sans cesse recommencé⁽¹⁰⁾.

⁽⁸⁾ Laplantine, François et Alexis Nouss (1997 : 8-9), *Le métissage. Un exposé pour comprendre*. Paris.

⁽⁹⁾ Thèse doctorale Métissage culturel dans trois textes : *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar, *L'Interdite* de Malika Mokeddem et *Le Fou de Shérazade* de Leïla Sebbar.

⁽¹⁰⁾ Carnet de recherche, *La traduction comme métissage des cultures*, Publié le 06/11/2015. (En ligne).

En finalité, le métissage est un phénomène dynamique auquel plus de quatre siècles de brassages de races et de couleurs, d'évolution ou de révolutions politiques et économiques,

d'influences culturelles et de luttes sociales ont donné et donnent, jour après jour, un visage nouveau⁽¹¹⁾.

I.2. Le métissage : un fait culturel

En dehors de la discipline de la biologie dans laquelle il s'est constitué, le métissage a pu prouver sa pertinence dans des champs extrêmement diversifiés. Il semble être accepté par la linguistique (les langues créoles) et l'étude des religions.

Jean-Loup Amselle inscrit le métissage comme fondement de la culture qui elle-même résulte d'un rapport interculturel et de traditions refaites d'apports extérieurs. L'introduction récente du mot métissage dans le lexique des sciences humaines représente une nouvelle tentative et une volonté de situer le métissage au cœur du processus culturel dans le monde occidental ou sur ses franges coloniales. Amselle oppose la « raison ethnologique » qui consiste à séparer, à classer, à catégoriser et à présenter les cultures comme des entités homogènes et closes, à la « logique métisse » qui renvoie à un processus d'inter fécondation entre les cultures et qui met l'accent sur « l'indistinction ou le syncrétisme originaire »⁽¹²⁾.

Le métissage culturel est utilisé dans le domaine de la littérature pour montrer la capacité de certaines œuvres à mêler des éléments de diverses provenances. Les textes métissés peuvent contenir des modifications au niveau du vocabulaire ou de la syntaxe, ce qui signale la présence de l'altérité, ils intègrent plus systématiquement des éléments des langues et des cultures. Un choix qui s'avère indispensable pour « l'harmonisation » des liens sociaux, puisque le métissage dans cette voie tient compte des différences ethniques et culturelles⁽¹³⁾.

C'est surtout dans des sociétés de l'immigration que le besoin d'une alternative sociale, ou d'un nouveau contrat social, fondé sur le respect des différences, se fait sentir. Les travaux de François Laplantine et Alexis Nouss théorisent le métissage pour en faire un nouvel ordre social pour la modernité.

⁽¹¹⁾ Cahiers du livre hispanique et luxo-brésilien, *Du métissage culturel à une culture métisse*, p55 (1967).

⁽¹²⁾ Jean-Loup Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris..

⁽¹³⁾ *Métissage et littérature*, (En ligne).

Le monde de nos jours favorise les échanges entre les pays que ce soit au niveau culturel, économique ou politique. Toutes ces activités ouvrent les portes à une grande diversité culturelle et au métissage. Face à ce dernier, les avis se confrontent. Si l'anthropologue français

Levis Strauss soutient que l'humanité " s'installe dans la monoculture ", l'essayiste et journaliste Jean Claude Guillebaud, lui, parle dans Philosophie Magazine d'un " prodigieux brassage culturel " et assure que la modernité est enrichie par le métissage ⁽¹⁴⁾.

Après la seconde guerre mondiale, plus de 30 millions de personnes ont été déplacées dans le monde. Ce phénomène migratoire résulte des crises politiques et du grand intérêt que représentaient les cultures occidentales qui avaient cet aspect libérales et idéaliste et qui offraient un mode de vie plus au moins confortable pour des migrants venant de tous les horizons. Maghrébins, Turcs, Africains et Asiatiques débarquent en Europe avec leurs cultures qu'ils partagent et avec lesquelles ils contribuent à la création d'un métissage culturel riche et dont les traces apparaissent dans les œuvres cinématographiques et littéraires.

Ce phénomène de migration survenu après la seconde guerre mondiale, nous le revivons aujourd'hui avec les nombreuses guerres qui touchent le monde arabe et l'Afrique et qui obligent un grand nombre de populations venants de Syrie, de Lybie, d'Afghanistan et même d'Afrique, à traverser la Méditerranée, chaque jour, à la recherche de la sécurité, de la justice sociale ou d'un mode de vie plus confortable dans une culture plus moderne et plus civilisées. L'Europe d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier, et elle sera sûrement transformée dans les années à venir, comme le soutiennent les sociologues. Elle sera influencée par toutes les cultures, les croyances, les traditions et les différents modes de vies qui sont venus s'y frotter.

Pour Jean Claude Guillebaud, les problèmes engendrés par ce mélange ne viennent pas de la différence culturelle, mais de "l'effacement angoissant des différences" qui nous pousse vers la fin de la diversité mondiale. Ce choc des civilisations ne viendrait donc pas de la crainte de l'autre du fait de sa différence, mais plutôt de la disparition des différences et de la capacité d'identification culturelle⁽¹⁵⁾. On peut comprendre ici la grande importance de l'existence du métissage dans le monde.

⁽¹⁴⁾ Marie-Christine Bureau, *Penser le métissage. De la tragédie individuelle de l'identité au débat politique sur le multiculturalisme*.

⁽¹⁵⁾ Ibid.

I.3. Le voyage à l'œuvre de la littérature du métissage

La notion de métissage implique le mouvement et le déplacement, elle est une invention née du voyage et de la rencontre. La littérature maghrébine de la période postcoloniale s'en

inspire. Le métissage en littérature s'avère être l'espace par excellence de rencontre de différents récits : « Dans le domaine littéraire, l'écriture même doit être métisse »⁽¹⁶⁾. Cela fait surgir l'idée de la diversité culturelle qui résulterait des nombreux voyages concrets ou métaphysiques des auteurs. Deux raisons laissent à le croire : d'une part, la fragmentation croissante des sociétés (à travers le phénomène de l'immigration) et d'autre part, l'exigence des minorités nationales d'une reconnaissance de leur propre identité culturelle⁽¹⁷⁾.

Le métissage est tissé au plus profond dans toutes les dimensions, dans les composantes des pays et dans les milieux à la fois fermés par le littoral et ouverts par les eaux qui les entourent⁽¹⁸⁾. Dans l'œuvre que nous allons étudier, l'idée du voyage est consacré pour le métissage. L'écrivain recherche et interroge les lieux et les cultures, pour découvrir et transmettre cette richesse à ses lecteurs. Cependant chez Benmalek, le voyage prend d'autres dimensions, « *Voyager est, pour moi, un acte presque métaphysique, d'autant plus indispensable qu'il vous plonge dans des sociétés plus différentes de la votre* »⁽¹⁹⁾. L'écrivain voyage pour écrire, le lecteur lit pour voyager.

Le voyage pour Benmalek, est un héritage familial. Il est né à Casablanca d'une génération de croisement des cultures. Un père algérien, une mère marocaine. Sa grand-mère maternelle venait d'un petit canton près de Genève, elle était trapéziste et avait fait longtemps partie du grand cirque KNEE. Par ses nombreux voyages, cette Suisse se retrouve au Maroc, mariée à un enfant du pays, lui-même fils d'une esclave mauritanienne.

«Quand vous avez de tels ascendants, je dirais, en plaisantant, qu'il est presque inévitable de succomber, un jour ou l'autre, à la tentation de prendre la plume pour « raconter » des histoires! Cette généalogie bigarrée explique peut-être également mon goût pour les voyages», des propos déclarés au magazine Algérie littérature.

⁽¹⁶⁾ LAPLANTINE François et Alexis NOUSS (1997), *Le métissage. Un exposé pour comprendre*. Paris.

⁽¹⁷⁾ Mémoire Magister, *Universalité, Enracinement et Modernité dans les Amants Désuni d'Anouar Benmalek* (2007)

⁽¹⁸⁾ Normand CAZELAIS, Chroniques, *Voyages: Musées et métissage* 12 avril 2003.

⁽¹⁹⁾ Interview , *Algérie littérature action*, n°17 janvier 1998.

Les personnages des romans de Benmalek descendent de différentes origines, et disposent de diverses cultures et religions. Ils se déplacent entre l'Afrique, le Monde arabe et l'Europe. Mais, il n'y a pas que ses personnages qui voyagent, l'auteur du *Rapt*, a accompli de nombreux voyages pendant sa jeunesse. Parmi les pays ou plutôt les continents visités, Benmalek se

rappelle en détails de l'Ukraine, il y a longtemps vécu, du temps de l'ex-Union Soviétique, le moment opportun pour visiter l'Asie centrale : Samarkand, Boukhara, Khiva... lieux décrits dans son roman *l'amour loup* ⁽²⁰⁾. Dans *tu ne mourras plus demain*, il mentionnera, entre autres, le Liban (Beyrouth) et Damas du temps où il était chroniqueur journalistique effectuant des reportages dans le Moyen-Orient en guerre.

Le déplacement des hommes provoque un brassage culturel qui se manifeste dans différents domaines. Les différentes cultures s'enrichissent mutuellement et les sociétés deviennent cosmopolites ⁽²¹⁾.

« La pédagogie c'est, en grec, le "voyage des enfants", la traversée du fleuve avec, au milieu, l'expérience de l'apprentissage et sur l'autre rive un esprit "troisième" fait de ce qu'il était, de ce qu'il est et de ce qu'il a expérimenté entre les deux. Le métissage est avant tout ce passage, souvent effrayant, toujours enrichissant. Arrivé à destination, le voyageur restera fidèle à ce qu'il a quitté tout en adoptant de nouvelles mœurs, de nouvelles habitudes, un nouveau langage, une nouvelle manière de voir » ⁽²²⁾.

⁽²⁰⁾ Mémoire Magister, *Universalité, Enracinement et Modernité dans les Amants Désuni d'Anouar Benmalek*,

⁽²¹⁾ *La mondialisation et la diversité culturelle* (p317). En ligne.

⁽²²⁾ SERRE Michel, philosophe, *Apprentissage, Voyage, Métissage*, Hommes et Migrations/Année1993/Volume 1161 Numéro 1 pp. 6-9

Chapitre II

Le métissage : document historique, écriture de soi

Introduction

La littérature est une partie importante de la culture. Aux cours des siècles la littérature a connu de nombreux changements, donc il est important d'étudier le contexte de la période historique, politique et sociale dans laquelle l'œuvre a été écrite.

Pour articuler une œuvre sur son "contexte", les analystes de la littérature se focalisent sur deux postures. D'abord, ils orientent leurs études sur l'histoire littéraire, qui fait appel à un vocabulaire passe-partout, mais il faut, auparavant, déterminer de quelle façon un texte peut "exprimer" la mentalité d'une époque ou d'un groupe. Ensuite, appréhender l'œuvre comme un univers clos. Elle ne nie pas l'inscription sociale des textes, mais renvoie son étude à une période ultérieure, au jour où les progrès accomplis dans l'intelligence du "fonctionnement" des textes permettront de les mettre en rapport avec leur "environnement".⁽²³⁾

Comme les travaux des sociologues de la littérature l'ont bien montré, les choix esthétiques, mais aussi idéologiques, et les novations marquantes, obéissent à la logique du champ ou tout au moins s'inscrivent dans les possibles d'une époque.⁽²⁴⁾

⁽²³⁾ MAINGUENEAU Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire Enonciation, écrivain, société*.

⁽²⁴⁾ Simon / Ruth AMOSSY, *La "socialité" du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours*.
L'exemple de *L'Acacia* de laude.

I. Tu ne mourras plus demain : discours sur une Histoire métisse

Le contexte socio-historique d'un texte peut nous aider dans son interprétation. Sans se laisser leurrer à l'idée que des éléments de la situation culturelle, sociale, politique, économique ou autres peuvent expliquer certains éléments du texte, ils doivent toutefois être pris en compte afin que le sens interprété soit correct. ⁽²⁵⁾

Les œuvres de la littérature ne sont pas complètes sans les références qui sont tirées de la vie de l'auteur.

L'œuvre romanesque s'inscrit avec son créateur dans un milieu et une époque dans lesquels elle a vu le jour :

« Si le roman est d'abord un fait de langage, un ensemble de formes, il n'en reçoit pas moins la marque du contexte dans lequel il a vu le jour. L'époque et la personnalité du romancier ne peuvent manquer de se refléter, d'une façon ou d'une autre, dans l'œuvre dont il est la source »⁽²⁶⁾.

En évoquant, dans son récit, la rencontre de ses grands parents maternels (un Marocain et une Suisse), Anouar Benmalek nous emporte dans l'époque ségrégationniste du protectorat et le contexte violemment intolérant du Maroc au début du XX^{ème} siècle. Dans les premières pages du livre, on relèvera: « L'époque ne facilitait pas ce genre d'union » p30. Faisant allusion au mariage mixte qui était censé témoigner de plusieurs formes de diversités, ethniques, religieuses, morphologiques et autres.

Dans un autre souvenir, l'auteur plonge dans un dialogue profond avec sa défunte mère, dans les soubresauts de l'entre deux guerres pour raconter la vie dure à laquelle était confrontée sa grand-mère suisse séparée de son mari, élevant seule ses deux enfants, quand les effets de la guerre commencèrent à se faire sentir au Maroc. Il rapportera certains événements survenus dans « des temps troubles, temps de doutes, temps des questions glaçantes des décennies trente et quarante du siècle dernier ... » p37. Des vies que la grande Histoire changera, à tout jamais, dans différentes parties du monde.

⁽²⁵⁾ Joanne Tse 82-303, *L'Importance du contexte pour comprendre la littérature*. Introduction to French Culture

⁽²⁶⁾ Jouve (V), *La poétique du roman*, Paris, Ed Sedes, 1997.

Mais ce qui va venir est bien pire aux yeux de Benmalek. Il remonte dans le temps jusqu'aux années soixante et soixante dix. Selon lui, des années insouciantes, plutôt sereines,

contrairement à ce qui va arriver en Algérie, le pays de son père, durant les années quatre-vingts et quatre vingt dix, qu'il qualifiera dans ce récit de "holocaustes" « ... une nation tout entière prise dans les soubresauts de la haine : répression, torture, peur qui s'installe dans les villes... » p137.

Une époque qui pousse l'auteur à prendre position et à s'indigner face à l'injustice. Avec le défunt Tahar Djaout, il animera des chroniques dans l'hebdomadaire Algérie actualité pour dénoncer les actes barbares et les dépassements des autorités contre la population. «C'était pour moi une époque d'une intense vie culturelle malgré les événements et le contexte sociopolitique très difficiles qui régnaient»⁽²⁷⁾. Pour Benmalek c'est le début de l'engagement. «Dans le monde arabo-berbère, quelqu'un qui écrit un roman est déjà un écrivain engagé. Pour beaucoup de gens, l'écriture romanesque est déjà pratiquement un cri»⁽²⁸⁾. Son combat, il l'a inscrit dans un ouvrage, Les cahiers noirs d'octobre 1988, édité par l'Enag. D'ailleurs dans *Tu ne mourras plus demain* figure un passage sur cet ouvrage et cette période de persécution « Un officier supérieur de la sécurité militaire qui déboule chez moi et me demande [...] de ne pas faire figurer dans le *Cahier noir d'octobre* le nom du gendre du président de la république » p140. Malgré ce contexte obscur, Anouar Benmalek trouve la voie d'une existence culturelle riche et variée de laquelle il s'inspire largement pour les thèmes de ses textes. L'écrivain mathématicien a toujours besoin de cette intensité pour transcrire la trame de ses récits. D'ailleurs, Il suit toujours l'actualité de son pays l'Algérie, cette société qui ne cesse de muter.

Par ailleurs, l'auteur se souvient des événements d'octobre 1988 comme le début de tout. « Quelque chose de grave se produirait ce mercredi d'octobre à Alger » p 139. Il a ouvert les yeux sur la réalité d'une vie qui ne pouvait plus être. « D'autres images, d'autres sons, d'autres gestes parfois aussi dérisoires par rapport à l'ampleur de la fureur qui s'était emparée du pays, marqueront le cours de ces années dans ma mémoire... » p139. Des événements revisités dans ce récit de vie.

On peut se laisser aller à la question de savoir quel est le rapport existant entre les événements politico-historiques et ce voyage à travers les siècles, avec le métissage ?

⁽²⁷⁾ Samira HADJ AMAR, Publié dans *Le Temps d'Algérie*, le 08 - 11 – 2015.

⁽²⁸⁾ Ibid.

En remontant loin avec sa généalogie dans l'Histoire et les siècles, l'auteur mentionne les différents pays et origines de ses aïeux ainsi que leurs cultures et religions. Benmalek, dans son récit, nous livre des secrets de famille sur plusieurs décennies. Une famille aux origines

multiples venant de sociétés presque improbables. « Que d'invéraisemblances dans nos vies et jusque dans l'arbre généalogique de ta mère, en majorité protestant : on y remontait jusqu'au XVIII^{ème} siècle et à un architecte bâtisseur d'une synagogue à Furth, en Allemagne ! » p44.

En parlant de l'Histoire, l'auteur parle des différentes sociétés, des lieux lointains et différents. Il met ainsi la lumière sur un mélange et un métissage auquel il ne pouvait tourner le dos et passer sous silence. Dans ce brassage de culture, l'écriture devient féconde et taraude la mémoire du passé.

Quelque part dans ce livre, fait d'une poignée de souvenirs, l'auteur évoque une partie de l'Histoire de l'Andalousie qui remonte à plus de sept siècles. Une période de rencontre entre les mondes arabe et européen durant laquelle une civilisation magnifique avait pu éclore. C'est l'Histoire qui va raconter le métissage. Elle va raconter la chute de cette Andalousie magique, et témoigner de l'interrogatoire d'une Espagnole mi-catholique mi-musulmane torturée, qui finit sur le bûcher parce qu'elle refusait de dénoncer son mari. Bien sûr, l'auteur s'en est largement inspiré pour écrire le roman *Ô Maria*, qui lui a valu une animosité à grande échelle dans le monde arabe à sa sortie. « Cet *Ô Maria* bâti autour du destin d'une femme avide de vie et de liberté, morisque pour son malheur car considérée comme trop musulmane par les uns et pas assez par les autres » p149.

Anouar Benmalek avait trouvé dans cet épisode historique une ressemblance avec l'histoire de sa grand-mère originaire de Genève, qui était devenue une *nasrania* pour les Arabes et une traîtresse pour les Européens. Elle est traitée ainsi parce qu'elle a choisi d'épouser un indigène. « Les Arabes ne lui passaient plus que de rares commandes tandis que les Français refusaient de donner du travail à une Européenne qui avait trahi sa "race" » p 32. C'est toute la pensée négative que véhiculait le métissage à ses débuts.

Dans une interview accordée à « France Info », Benmalek déclare que la rencontre entre sa mère et son père a fait rencontrer trois continents et trois grandes Histoires : le protectorat français au Maroc, ce qui deviendra la guerre d'Algérie et les événements de la deuxième guerre mondiale. Dans ce récit intime fait de confessions, les histoires individuelles dévoilent un contexte historique mouvementé par les guerres et la violence, en même temps, il présente des sociétés qui marquent leurs différences ethniques, culturelles et religieuses.

Le contexte social d'une œuvre nous renvoie à la vie sociale d'un peuple. En cherchant la dimension sociale au cœur même de l'écriture, on découvre ce que les textes nous révèlent de

la société passée et présente même si cela n'est pas explicite. « On doit tenir compte du social à l'intérieur même de la logique textuelle et pas seulement aux alentours de l'œuvre »⁽²⁹⁾.

Si l'on considère que l'œuvre se situe par rapport à un social qui existe déjà. Il faudra alors l'insérer dans une structure plus profonde qui est celle de la société mais aussi de l'Histoire. Lucien Goldmann explique l'œuvre par le biais de la compréhension (l'intra texte) et de l'explication (l'extra texte). La compréhension est l'étude de la structure significative de l'œuvre littéraire autrement dit l'implicite de l'œuvre. L'explication est l'étude de l'explicite⁽³⁰⁾.

Pour mieux lire et comprendre un texte il est nécessaire de le mettre en perspective avec les constituants de son contexte. Ils sont importants et indissociables.

Dans ce cadre il convient aussi de savoir situer l'écrivain dans son temps, surtout lorsque son œuvre est devenue inséparable d'un certain contexte social et culturel. Le contexte social d'une œuvre c'est l'état dans lequel se trouvait la société au sein de laquelle l'œuvre a été créée, au moment où elle l'a été⁽³¹⁾.

Dans *tu ne mourras plus demain*, Benmalek nous livre des secrets de famille sur plusieurs décennies. Une famille aux origines multiples, venant de sociétés presque improbables. « Et puis notre famille elle-même, avec ses branches arabo-berbère, noire et européenne, n'était elle pas en fin de compte une tentative plus en moins réussie de refonder une Andalousie en miniature ? » p 148. Il nous renseigne de ce fait sur le mélange des races dont il a été témoin et sur la diversité culturelle dans laquelle il s'est épanoui.

En étudiant les écrits sans faire attention au contexte, l'Histoire en serait insignifiante et injoignable avec la littérature.

Dans ce cadre il convient de savoir situer l'écrivain dans son temps, surtout lorsque son œuvre est devenue inséparable d'un certain contexte social et culturel. Le contexte social d'une œuvre c'est l'état dans lequel se trouvait la société au sein de laquelle l'œuvre a été créée, au moment où elle l'a été.

⁽²⁹⁾ LAUDE Simon / AMOSSY Ruth, *La socialité du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours*.

⁽³⁰⁾ Mémoire Magister, *Universalité, Enracinement et Modernité dans les Amants Désuni d'Anouar Benmalek*.

⁽³¹⁾ Mémoire Master, *L'étude des personnages dans " Le fils du pauvre " de Mouloud Feraoun*.

Chaque personnage, dans le livre, a sa propre histoire, rattaché à la culture de la société à laquelle il appartient. On apprendra, ainsi, l'histoire de son arrière grand-mère du côté paternel qui était une esclave mauritanienne. Ignorant des détails sur sa vie, l'auteur, poussé par l'envie

de rajouter une nouvelle ramification à un enracinement déjà métisse, se met à s'interroger sur sa condition sociale. « Ma bisaïeule était-elle peule, wolof, soninké ? ... L'avait-on au moins affranchie au moment de son mariage ? » p45.

Cet épisode de l'esclave mauritanienne fait ressurgir du passé la question sur le métissage dans les anciennes colonies françaises où les populations européennes ont essayé de s'adapter à un milieu étranger à leur culture. Les archives de la France conservent des registres sur la formation de ces populations et fait l'étude de son histoire en arborant la nuptialité par le biais du métissage. « La technique de la reconstitution des familles semble, à première vue, la plus appropriée car elle devait permettre de repérer les femmes (légitimes ou pas) d'origine non européenne [...] On trouve bien de temps en temps mention d'une esclave affranchie ». ⁽³²⁾

Lier une œuvre à ce qui la rendue possible, penser son apparition en un temps et un lieu déterminés est une tâche aussi vieille que l'étude de la littérature « l'œuvre "exprime" son temps, elle en est "représentative", elle est "influencée" par tels événements » ⁽³³⁾.

Dans une autre tentative de reconstruire son épopée familiale en mettant l'accent sur l'appartenance sociale de chaque membre, l'auteur se met à enquêter, cette fois-ci, sur un oncle du côté de sa mère qui avait abandonné sa nationalité suisse pour rejoindre l'armée du Reich en 1939. Une grande dérive au sein d'une même famille quand on apprend par Benmalek dans ce livre, l'existence d'un autre proche du XVIII^{ème} qui était bâtisseur de synagogue. À ce stade, on ne peut que constater l'ancrage de l'œuvre dans un carrefour de tensions socioculturelles mais aussi religieuses, car il est aussi question de religion.

⁽³²⁾ HOUDAILLE Jacques, *Le métissage dans les anciennes colonies françaises*, [article] Population Année 1981 Volume 36 Numéro 2 pp. 267-286.

⁽³³⁾ MAINGUENEAU Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire Enonciation, écrivain, société*.

L'auteur commence son récit par la mort de sa mère en Algérie. Il prendra la peine de décrire la cérémonie de mise en terre selon les rites religieux musulmans de ce côté de la méditerranée, mais pas sans dérision. « Se débarrasser du corps de ceux qu'ils aiment dans un

trou creusé à la hâte, après quelques paroles saintes et creuses débitées par un imam. Nous avons écouté la courte prière de l'individu à la barbe à l'arrière de l'édifice religieux » p13. Il y a d'autres passages de ce genre où l'auteur explique, dans un cadre caricaturiste, l'enterrement religieux chez les Algériens. « L'imam qui a procédé avec une certaine désinvolture à la dernière prière ... était aveugle ... on aurait dit que l'homme bedonnant et dans la force de l'âge ... s'ennuyait ferme » p15. C'est à coups d'épaule que des jeunes portaient la très lourde civière en bois où elle gisait et que l'imam psalmodiait la *fatiha* pour un voyage sans retour. « Emmener ton corps vers le trou où tu reposerais pour toujours » p15. « En t'embarquant sans prévenir pour l'exil des exils » p48. Il oppose à cette figure, la mort chez les Tahitiens, société de son arrière grand-mère, pour qui « Le mourant ne s'absente que le temps de compter les étoiles du ciel ... » p48. Pour sa part, l'auteur propose lui aussi une autre version de la mort dans son monde fictif. Dans son roman *Ô Maria*, les personnages continuaient à vivre après leur mort. Voilà une vision qui pointe du doigt une croyance loin de celle de ses ancêtres censés descendre du prophète. Bien sur, la sortie du livre lui a valu des appels au meurtre dans une bonne partie du monde arabe.

Dans des événements anachroniques, comme il est souvent question dans ce livre, l'auteur va présenter les nombreuses origines des membres de sa famille. On s'y perdrait presque.

D'abord sa grand-mère. Cette femme extraordinaire qui était trapéziste et qui avait un sens aigu de son indépendance et de sa liberté. « Comment donc s'est passée la coexistence entre ta mère et ton père? » p 30, questionnant ainsi sa propre mère.

Dans la société arabo-musulmane des années quarante, le couple mixte a du faire preuve de beaucoup de courage pour lutter contre leurs deux communautés respectives, et la grand-mère avait tout fait pour se faire accepter par la belle famille, même le jeûne du ramadhan. On voit là une tentative d'intégration désespérée comme il a toujours été dans l'histoire du métissage qui trimbale cette image péjorative de l'impureté.

Les nombreuses disputes et les malentendus ont eu raison du mariage de ce couple. La séparation fut inévitable et plutôt facile, car ne s'étant mariés que religieusement, une simple répudiation suffisait à l'époque, dans ce côté de la méditerranée. Le mari, aussitôt, convola en seconde noces avec une cousine "conventionnelle". Laissant derrière lui deux enfants, ni totalement arabes, ni totalement européens, repoussés par les uns et les autres.

L'idée du métissage à son apparition était déjà problématique. Le métis n'était que le mélange des catégories qui venait menacer l'ordre établi. Les personnes issues d'unions avec des esclaves ou d'individus d'origines ethniques diverses, étaient rejetées de toute part et n'appartenaient à aucune des deux communautés. Avec le temps, on pourrait penser que ce rejet ce aurait disparu ou même nuancé, mais il n'en est rien. Même de nos jours, les mariages mixtes et les progénitures métisses ne passent pas inaperçus et ne sont pas toujours tolérés. La société métisse est toujours pointée du doigt.

Interviewé par un journaliste, Benmelek commente : « Le monde reste peuplé de races différentes les unes les autres, le rejet de l'autre reste l'absurde par excellence »⁽³⁴⁾.

Il est vrai que Benmalek raconte des souvenirs vécus ou fabriqués de certains membres de sa famille, mais au passage il ne manque pas d'exhiber plusieurs aspects des sociétés côtoyées. Il parle des pays, de leurs politiques, de leurs religions et des personnes chères.

« Dans le livre, maman prend une grande place ». Abandonnée avec son frère, d'abord par leur père, ensuite par leur mère qui a cédé à la pression de la misère qui avait gagné le Maroc de l'après guerre. Ils finiront chez leur marâtre qui ne les aimait guère. « Quels ont été tes vrais rêves, maman ? » p102, dans cette société arabo-musulmane, qui regorgeait de tabous et dans laquelle le rôle de la femme était restreint et se limitait au foyer. « Il a bien fallu, douce mamouchka, que tu avales une multitude de couleuvres. Dont celle-ci, qui me donne jusqu'à présent des envies de meurtre : tu étais en CM2 quand un oncle fit violemment reproche à ton père de te laisser fréquenter l'école. Une fille instruite ne saurait amener que des ennuis dans un foyer musulman respectable » p39. Le père obtempéra, sans quoi le malheur et la honte s'abattraient sur l'ensemble de la famille.

Un malheur et une honte inexistants dans la culture de l'autre bout du monde de sa trapéziste de grand-mère, qui selon les dires médisants et certaines langues de vipère, ne craignait pas de voyager jour et nuit dans la promiscuité de garçons et de filles aux vertus bien improbables.

⁽³⁴⁾ Nadia SEBKHI, Magazine LivrEsq , N°14 Nov/ Déc. 2011-34.

« N'être plus une enfant avait eu pour conséquence immédiate de te priver du droit de sortir du logis musulman ... sans être accompagnée. Curieuse conception de l'âge adulte féminin dans nos régions où règne l'islam proclamé libérateur, n'est-ce pas ? »p61. Oui mais comment faire

pour s'évader de cette prison faite de coutumes et de traditions rétrogrades. « Comme toute détenue condamnée à une longue peine, s'évader constituait l'essentiel de ses rêves. A cette époque, seul le mariage (et la mort, bien entendu) permettaient à une femme de quitter le logis paternel » p92.

C'est la religion qui la mariera. « ... *Prend pour épouse la demoiselle que Dieu a dotée de toutes les vertus ... Laquelle épousée est vierge, majeure d'âge, est placée sous la tutelle de l'autorité paternelle ... Il l'épouse suivant les préceptes du livre saint et de la Sunna ... Tribunal du cadi de Casablanca, Nouvelle Médina ...* » p67. C'est comme ça que Benmalek choisi de raconter le mariage de sa mère, dans cette société patriarcale où l'autorité presse de toutes ses forces sur la femme sous prétexte de sauvegarder l'honneur.

Dans les sociétés arabo-musulmanes truffées de codes et souvent de censures, l'auteur plonge le lecteur dans les méandres de la répression, la guerre et la colonisation. « Ces événements déchirants qui ont tant hanté mes livres » p138. Faisant allusion aux émeutes de la fin des années quatre vingt. Ces dernières furent suivies par les années des assassinats des intellectuels.

Pour raconter l'horreur, l'auteur ne se limite pas à l'Algérie, il va au-delà des frontières et s'aventure dans de nouveaux sentiers pour rapporter le malheur des populations aux origines multiples et aux religions ennemies. « J'avais bien fait du reportage de guerre au Liban, mais la peur –réelle- que j'avais éprouvée sous les bombardements israéliens au moment de l'invasion de Beyrouth ou, plus tard, quand la « guerre des camps » opposerait les Chiites et les Palestiniens, cette peur-ci ne concernait que ma seule personne » p152. Même si Benmalek le voulait, il ne pourrait échapper à cette mixité qui le submerge de tout côté.

Dans cette société qui semble museler les langues qui se délient sur les pouvoirs en place, et réduire au silence les voix qui s'élèvent contre l'injustice, Benmalek raconte les moments durs dans différentes sociétés, celles de ses ancêtres, la sienne et s'interroge sur celle qu'il va offrir à ses enfants.

Tu ne mourras plus demain : une autobiographie métisse

Si l'on venait à parcourir les rayons des librairies, de nos jours, on s'apercevrait que l'autobiographie occupe une place centrale et qu'elle l'emporte en quantité sur les autres genres. Elle est tout bonnement moderne.

Il semble que la valeur d'un roman gagne en intérêt s'il est envisagé comme une autobiographie déguisée. Acquérir un crédit de vérité reviendrait à accroître le crédit de valeur. Envisagé ainsi, le lecteur pourrait s'interroger sur la nature des rapports qui existent entre le sujet écrivant et le texte écrit ⁽³⁵⁾. Mais peut-être que les écrivains ont largement contribué à brouiller les frontières entre les genres.

André Gide cautionne l'idée qu'il y a plus de vérité que dans la fiction. Donc la vraie autobiographie n'en serait que fictionnelle. Il note dans *Si le grain ne meurt*: « Les Mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères... Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman » ⁽³⁶⁾. Un point de vue partagé par François Mauriac, qui dans ses *Ecrits intimes*, dira : « Seule la fiction ne ment pas » ⁽³⁷⁾. Apparemment, il y a lieu de noter que l'auteur livre dans la littérature, sans le vouloir, des aspects de sa propre vie. La fiction entrouvre sur la vie d'un homme une porte par où se glisse, en dehors de tout contrôle, son âme inconnue. Dès lors, on considère que toute fiction est en réalité, inconsciemment, autobiographique.

D'un autre côté, raconter son existence pour certains écrivains semble être une mission impossible. Ils substituent à l'expression que tout roman est autobiographique celle que toute autobiographie est romanesque. À l'exemple de Georges Perec qui fait le constat du néant de sa mémoire dans son écrit *W*: « Je n'ai pas de souvenir d'enfance » ⁽³⁸⁾.

Reste à savoir si Anouar Benmalek nous livre un récit autobiographique. *A priori*, la dimension de la généalogie familiale qui occupe son œuvre plaiderait en faveur de cette hypothèse. Mais pas que cela, car cette même reconstitution pourrait être sujette aux lacunes de la mémoire, ce qui l'amènerait à fabriquer des bouts de vies pour ses personnages afin de rapiécer son épopée familiale.

⁽³⁵⁾ Natacha ALLET et Laurent JENNY, *L'autobiographie*, 2005 Dpt de Français moderne—Université de Genève.

⁽³⁶⁾ Ibid.

⁽³⁷⁾ GIDE André. *Si le grain ne meurt*. Paris: Gallimard, Folio, 1972.

⁽³⁸⁾ Natacha ALLET et Laurent JENNY, *L'autobiographie*, 2005 Dpt de Français moderne—Université de Genève.

Il y a dans l'autobiographie une importance significative accordée à l'enfance qui est cruciale dans la construction de la personnalité. Dans *Tu ne mourras plus demain*, l'auteur

n'évoque pas uniquement son enfance à lui mais aussi celle de sa mère. Une enfance difficile après la séparation de ses parents, lorsque son frère et elle sont confiés à la garde de leur belle-mère. Le personnage de la mère a beaucoup souffert de ses exils successifs et de l'intolérance des autres à cause justement de ses origines métisses. Marocaine de naissance, elle a vécu dans l'angoisse d'être refoulée de son pays d'accueil, l'Algérie. La raison en est politique, celle du conflit entre l'Algérie et le Maroc. C'est le silence et le mutisme face aux tourments de l'Histoire.

« J'écris sur ma mère et les soubresauts de tout bord se tissent dans mon récit sans que je parvienne à m'en débarrasser »⁽³⁹⁾.

Les thèmes fusent et les personnages abondent et s'incrument dans le récit de Benmalek. Il s'y révèle les croisements entre l'Histoire et les petites histoires des individus (Histoire d'un pays et histoires individuelles). « Je voulais raconter cette période de ta vie dont le début coïncide avec ces fameuses émeutes d'Alger et je me rends compte qu'elles risquent de se confondre ... avec la trop grande histoire, celle d'une nation toute entière prise dans les soubresauts de la haine : répression, torture, ... » p37. Ici, le narrateur fait allusion aux événements d'octobre 1988 qui ont été le prélude pour une décennie noire, celle des années quatre vingt dix, dans une Algérie en proie au terrorisme, une société en crise qui prend l'auteur par les entrailles.

Dans une autre petite histoire, celle d'une arrière-grand-mère au nom de Laura, il est question d'une femme enceinte qui fut extradée par la Suisse vers l'Allemagne. C'est le début du XX^{ème} siècle, une époque de guerre, d'animosité et de cruauté. L'auteur évoque cette période avec non moins de révolte. « Tant la destinée des gens ordinaires des deux ou trois siècles précédents a été modifiée, si non ravagée, par la grande histoire ? » p47. L'histoire de Laura qui est affectée par la deuxième guerre mondiale, déterminera, dans une large mesure, le destin de la lignée de sa mère.

« Les thèmes que je traite dans mes livres m'habitent pendant longtemps, jusqu'à ce que je décide, le moment de maturation venu, de me colleter avec eux : mon histoire familiale, celle de l'Algérie, le Moyen Orient, l'Andalousie et l'histoire du monde musulman ... »⁽⁴⁰⁾.

⁽³⁹⁾ Nadia SEBKHI, Magazine LivrEsq , N°14 Nov/ Déc. 2011-34. [Article].

⁽⁴⁰⁾ Sarah LOU, LE MATIN, 01 septembre 2009.

Dans ce mélange culturel, Benmalek questionne le passé. Cet oncle devenu allemand au mauvais moment de l'Histoire (1939), que devient-il ? Il visite dans son récit, les événements historiques, les conditions sociales, les nombreux voyages à travers les siècles et les différents pays parcourus par lui et ceux explorés dans ses romans, car l'auteur parle aussi de ses romans. « La littérature est pour moi, la grande consolatrice »⁽⁴¹⁾. On retrouvera plusieurs passages dans *Tu ne mourras plus demain* où le narrateur mentionne explicitement les titres de ses livres et leurs thèmes. « Même si certains passage d'*Ô Maria* t'avaient choqués par leur crudité » p16. Et dans le souvenir du couloir du service d'oncologie où sa mère se faisait soigner, il offre au médecin un de ses livres, c'est *Ce jour viendra*, où il est justement question d'un enfant agonisant dans un hôpital américain soigné par des médecins attentifs à la douleur des patients à la fin de leur vie. Par contre, ce n'est pas le cas de sa mère qui subissait l'indifférence de ses médecins « pas encore suffisamment de civilisation dans ce bled » p 25, on ne se fait plus beaucoup d'illusions sur la valeur du serment d'Hippocrate en pays islamo-pétro-bureaucratique, selon lui.

« De mon "mélange" identitaire émerge deux pôles. L'Algérie où j'ai grandi, à laquelle je suis lié par l'amour et la loyauté que je dois à mon père et à son pays. La France, parce que le français est ma langue d'écriture et donc ma langue de vie ; et aussi parce qu'une partie de moi était culturellement française avant de le devenir juridiquement »⁽⁴²⁾.

Anouar Benmalek, s'est réfugié en France il y a plusieurs années. Il avait défrayé la chronique dans son pays lors de la parution de son précédent livre, «O Maria», jugé irrévérencieux envers l'islam. Dans «Le Rapt», il aborde à nouveau un sujet tabou, les massacres perpétrés par le FLN contre leurs compatriotes. Dans *Tu ne mourras plus demain* où il raconte des fragments de souvenirs, il y fait mention, « Ce personnage s'étranglait de fureur qu'un Algérien se risquât à dévoiler la vérité sur la tragédie de Melouza, ce village de l'est algérien dont toute la population masculine, adolescents compris, avait été exterminée par le FLN » p167.

⁽⁴¹⁾ Nadia SEBKHI, Magazine LivrEsq , N°14 Nov/ Déc. 2011-34.

⁽⁴²⁾ DE LARMINAT Astrid, Le Figaro, *Anouar Benmalek : « Une grande littérature »* Publié le 28/01/2010.

L'auteur engagé a voulu parler de la guerre d'indépendance dans ce livre autobiographique, de façon objective, sans cacher les bavures du FLN avec les massacres commis à Melouza, où il a tué à coups de pioches et de haches 350 villageois ralliés au MNA, une organisation rivale. Fidèle à lui-même, il rouvre les plaies du passé pour dénoncer les massacres de population civile qu'il considère comme crimes de guerre. Pour lui, les atrocités des années de la guerre d'indépendance expliqueraient en partie celles du terrorisme Islamiste qui a outre passé les frontières pour devenir internationale.

Les petites histoires individuelles dans les grandes histoires des pays, c'est ainsi que l'écrivain mathématicien reconstitue avec des fragments de souvenirs glanés çà et là, la vie de sa grande famille. Mais comme il le confesse si tendrement à sa mère dans le livre, « Nous sommes les pires gardiens de nos propres souvenirs ».

Outre cette présence avérée d'éléments autobiographiques, le récit, *Tu ne mourras plus demain* n'est pas moins jonché d'ingrédients de fiction. « Quand j'ai entrepris l'écriture de ce livre, je souhaitais rapporter l'épopée ordinaire de ta vie » p 109. Le verbe « souhaitais » trahirait la part importante de fiction dont l'auteur est d'emblée conscient. En effet, même si l'auteur s'était lancé dans l'entreprise d'écrire un livre qui retracerait les années vécues par sa mère, son récit mêle des anecdotes aux fragments de l'histoire supposée authentique. Outre ce registre anecdotique qui suppose invention et fabulation, l'écrivain lui-même avoue s'être heurté aux blancs faisant défaut dans la reconstitution de ses propres souvenirs. « La mémoire est ainsi faite qu'elle recourt à des béquilles : les " anecdotes " jalonnant le parcours d'une vie. Or les béquilles en soit ne sont pas importantes, c'est ce qu'elles aident à soutenir qui l'est » p108.

L'auteur se rend à l'évidence que reconstituer fidèlement la vie d'une personne semble être une entreprise vouée à l'échec. « Enfin, parce que je triche, et que je le sais : retracer la vie d'un être humain, surtout quand on l'aime, se solde inévitablement par un échec » p109.

Le récit de Benmalek qui se voulait autobiographique n'échappe donc pas à la fiction, l'écrivain ne peut se soustraire à l'imagination « Ma vie littéraire se confond avec ma vie personnelle ». Ce choix pour la fiction de la part de l'écrivain est délibéré, arguant que la réalité humaine brute manque trop souvent de la cohérence propre aux dispositifs romanesques.

Ce n'est pas le premier récit où Benmalek joue sur les deux registres de la réalité et de la fiction. Ses autres romans, qu'il n'oublie pas de mentionner dans celui-ci, trempent dans ce choix

d'écriture. Quelque part dans le livre, il nous montre comment il mélange ces deux régimes en décrivant la réaction de sa mère concernant un personnage féminin de *L'Amour loup* un autre de ses romans, « Ton flair de mère t'avait permis de dénicher l'aiguille de la réalité dissimulée dans la botte de foin de la fiction » p 136. Dans un autre passage, il avouera son rêve d'écrire sur la vérité, mais sans trop se faire d'illusions, il est bien lucide quand il admet qu'il s'y était essayé dans un de ses romans *Les Amants désunis*, inspiré de la vie de Marcelle, sa grand-mère suisse, avant qu'il ne se développe en une pure fiction.

Travaillée par la thématique de la mémoire, l'œuvre, *Tu ne mourras plus demain*, se construit autour de fragments d'histoires personnelles et familiales d'une part et d'anecdotes d'autre part. C'est une manière de réinventer l'autobiographique et, allégoriquement, à travers ce récit de vie ainsi traitée les grandes Histoires des nations. En étant le dénominateur commun, le métissage est au cœur de cette construction originale.

Chapitre III

La figure de la mère : une triple poétique du métissage

Introduction

Dans ce dernier chapitre, il s'agira de centrer l'analyse sur le personnage de la mère, celui-ci en tant que catégorie narrative la plus investie en matière de métissage. D'où l'intitulé proposé, celui « La figure de la mère : une poétique triplement métisse ». L'idée est d'atteindre trois objectifs pour renforcer cette hypothèse d'une poétique métisse triple, fondant l'essence littéraire de cette figure de la mère.

Dans un premier temps, nous nous attèlerons à fournir les éléments réalistes par lesquels le narrateur multiplie les effets de réels pour consolider l'illusion d'une mère authentique, biologique, la sienne. Le risque pris est d'autant plus important qu'il révèle le courage d'un écrivain d'assumer une identité hybridée dans un contexte socioculturel saturé de considérations puritaines, religieuses. Dans un second temps, l'enjeu est celui de montrer en quoi la fiction consolide cette visée, et donc par quelles stratégies elle y contribue. Dans un troisième, nous convoquerons une autre dimension complémentaire, celle du mythe et son impact, sans doute le plus décisif, dans cette construction d'une identité maternelle métisse.

Le personnage un « être de papier, une entité construite »

Le personnage est une composante romanesque essentielle, dont le traitement et les modalités de constitution doivent être mis en évidence dans la mesure où tout personnage relève d'une stratégie de construction. Dans *Tu ne pourras plus demain*, celle-ci est triple, c'est-à-dire réaliste, fictionnelle, mythique.

Dans « Pour un statut sémiologique du personnage », Philippe Hamon parle de personnage comme signe linguistique. Il n'est pas préalablement prédéfini par une psychologie particulière que le récit se devra de reconstituer, mais sa constitution est soumise aux lois internes du texte, c'est-à-dire évoluant comme un processus purement textuel. Cette espèce de degré zéro sémantique du personnage est intéressante dans la perspective qui nous occupe, dans la mesure où nous considérons que ce statut personnage-signe permet une triple lecture, celle d'une mère-réalité, d'une mère-fiction et d'une mère-mythe.

Dans *Temps et récit*, Ricœur écrit, « La notion de personnage est solidement ancrée dans la théorie narrative, dans la mesure où le récit ne saurait être une *mimesis* d'actions sans être aussi une *mimesis* d'êtres agissants».

I. La mère : une figure métisse entre fiction et réalité

Le terme de personnage désigne chacune des personnes fictives d'une œuvre littéraire. Dans ce sens, il peut être considéré comme un être de papier qui s'inscrit dans la fiction mais sans oublier sa relation avec le réel. Les structuralistes français ont fini par reconnaître que les personnages, même s'ils n'ont pas d'existence réelle, ne représentent pas moins des personnes (effet de réel) ⁽⁴³⁾.

Gardons à l'esprit, quand même, que le personnage de roman est un être qui appartient au monde imaginaire créé par l'auteur et qui donne l'illusion au lecteur de faire partie du monde réel. Il est la création du romancier dans l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il porte sur le monde. En ce sens, Albert Thibaudet dira : « Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible [...] le vrai roman est comme une autobiographie du possible [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel » ⁽⁴⁴⁾.

⁽⁴³⁾ JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*. Paris, presse universitaire de France, 1998.

⁽⁴⁴⁾ Personnage de roman, Voir la page originale : <http://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#ixzz4eynmwcv>.

En somme, l'écrivain fait tout pour faire oublier l'irréalité du personnage auprès du lecteur. L'effet du réel est une élaboration du texte, donc le personnage est déterminé et n'est

pas autonome, et c'est au lecteur de lui donner un sens. « Le charme du roman tient à ce que les lecteurs succombent à l'illusion romanesque et réagisse face aux personnages du roman comme s'il s'agissait de personnes »⁽⁴⁵⁾.

Dans son livre *L'effet personnage dans le roman*, Vincent Jouve présente un personnage de création presque réelle : « « Le personnage romanesque n'est ni complètement « réel » (C'est une création), ni complètement irréel (un personnage alternatif complet est, nous l'avons vu, inimaginable). Il s'affirme donc comme une « réalité duelle »⁽⁴⁶⁾.

Ce personnage pris de la vie réelle est appelé personnage référentiel. D'après Philippe Hamon, le personnage référentiel est ancré dans la réalité, il aide à l'illusion réaliste. C'est ce que Roland Barthes nommera « effet de réel » (Hamon, 1977 :122).

Cette démarche à la fois réaliste et fictionnelle est cautionnée par l'écriture de *Tu ne mourras plus demain*, puisque le personnage évoqué, de la mère, car c'est lui qui nous intéresse en exclusivité dans ce chapitre, est présenté comme un être de chair et de sang mais aussi inventé de toutes pièces. « De personnage de fiction, certes, mais on ne consacre pas sa vie à la littérature sans considérer tôt ou tard les héros de roman comme aussi tangibles que des gens de chair et de sang » p161.

Le personnage est le pivot central de tout roman quel que soit sa forme. Le personnage exige d'être caractérisé pour produire l'illusion de la vie. Cette caractérisation recouvre des formes variées (nom, corps, caractère, langage...). « La caractérisation du personnage peut être explicite [...] mais elle est plus souvent implicite: les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage »⁽⁴⁷⁾.

⁽⁴⁵⁾ *Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours*, En ligne sur <http://eduscol.education.fr/ressources-francais-1ere>.

⁽⁴⁶⁾ JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*. Paris, presse universitaire de France, 1998.

⁽⁴⁷⁾ Ibid.

Pour rendre compte de cet effet de miroir qui s'établit entre le personnage et le milieu dans lequel il évolue, l'écrivain l'inscrit dans une époque, un milieu social, une famille. Le cadre référentiel du roman contribue donc à créer l'illusion. Pour lui donner vie, le romancier va le

charger de valeurs symboliques, et se pencher sur l'expression de ses sentiments et s'intéresser à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires). Le caractère du personnage choisi par l'auteur et mis en avant et va déterminer sa situation d'individu particulier et le signaler comme un être d'exception.

Il est vrai que dans ce livre, l'auteur dévoile sa mère et ses origines familiales. C'est un récit émouvant qui retrace la vie de cette mère ayant existé réellement. Mais à l'évidence, on ne peut nier la présence de la fiction dans ce récit. Benmalek entremêle fiction et réalité. Le dialogue postmortem qu'il entreprend tout au long du récit avec sa mère morte, est un petit exemple de la présence du fictionnel. « Avoir à cesser ce tête-à-tête illusoire où je te soumets des questions et fabrique désespérément tes réponses » p177. Il fait revivre ce personnage au grand jour avec qui il discute et à qui il confesse ses regrets et ses sentiments sans aucun tabou.

La maman est un personnage de roman, à ce titre et puisqu'elle cristallise les traits typiques de l'individu réel mais mêlé à de la fiction, et cela pour mieux aiguïser l'expression d'un sentiment d'amour que le narrateur confesse de bout en bout dans ce récit. Dans cette entreprise, il appartiendrait au lecteur de donner un sens et une vie à cette caractéristique du personnage de la bonne mère pour établir une cohérence à ce récit mi- réalité mi- fiction. « Les nouveaux chamans de notre époque déclareraient sentencieusement qu'on écrit toujours pour ou contre sa mère. Jamais sans » p49. Pour bien parler de sa mère, l'écrivain va dépeindre les moments de sa vie les plus difficiles en rapiécant des fragments de souvenirs dans un poignant récit témoin de la tendresse et de l'amour.

Bien entendu, tant d'ingrédients relevant du registre du réel parsème la narration de ce roman. Cette mère issue d'un mariage mixte, entre un marocain au teint foncé et une trapéziste suisse, aura eu une enfance pénible, elle et son frère, après la séparation de leur parents, l'abandon par leur mère et une vie jonchés d'interdits chez la marâtre. « Un jour de lus grand découragement, ma grand-mère commit l'irréparable [...] elle vous renvoya à votre père » p35. Leur mère vaincue par la pauvreté, les a finalement livrés, sans défense, à la nouvelle femme de leur père. « Et toi, ma mère, [...] tu te trouves peu ou prou dans la situation d'une servante au service de sa marâtre » p35. Un nouveau foyer où elle vécue dans la mépris et l'hostilité.

Le destin de cette jeune fille va prendre une autre couleur, une fois mariée à cet Algérien qu'elle voit passer sous sa fenêtre. Ce même Algérien, dont elle était amoureuse, était sévère et ne communiquait pas ses sentiments et jusqu'à sa mort, il aura gardé cette image de père et mari impassible. « Il avait de l'allure, certes, cet étranger réfugié à Casablanca, et de la décision, puisqu'il ne tarderait pas à demander ta main » p66. C'est le mariage d'un Algérien et d'une

Marocaine. L'exil de l'un allait entraîner celui de l'autre. Le personnage de la mère a beaucoup souffert de ses exils successifs. De l'enfance où elle était avec son frère des exilés intérieurs à cause de leur marâtre, dans sa vie de femme mariée dans une Algérie qui ne lui fera pas oublier le Maroc et dans sa vie de mère où d'autres exils l'attendaient, comme celui imposé par ses enfants qui ont fait le choix de s'installer à l'étranger. Elle se retrouve seule.

La dimension fictionnelle hissant cette mère au rang d'une figure très construite paraît s'illustrer dans la thématique de l'exil. Aux nombreux exils de sa mère, l'auteur ajoute celui de son père algérien réfugié au Maroc, son propre exil fuyant un pays tourmenté par la violence et celui de sa grand-mère suisse. « Le cirque et l'exil pour la première génération, le théâtre et l'exil pour la seconde » p65. Mais l'exil le plus douloureux qui lui vide le cœur, est l'exil des exils, celui de la mort. « (Je suis ton fils et tu es ma mère ; tu m'as aimé et je t'aime ; tu es morte et je mourrai bientôt ; et puis voilà !) Si impitoyablement résumable» p176.

L'existence de la mère d'exil en exil, c'est aussi l'exil de chacun de nous puisqu'on naît pour mourir et on est en exil entre ces deux points. C'est que Benmalek déclarera dans une interview pour France Info. « De quoi devrions-nous parler, maintenant que ta fin du monde est arrivée » p23. Il va parler des regrets et de l'amour qu'il ne lui a pas assez manifesté. « L'amour devait constituer le ciment de ce récit, ou, mieux, sa justification. Mon amour pour toi bien sûr » p47. C'est l'image de la mère bienveillante que Benmelek conservera dans sa mémoire. La mère aimante « Merci d'avoir existé » p49.

II. La mère : une figure mythique métisse

Avant d'aborder la mythification, il faut mener une réflexion sur la nature du mythe et sa place dans les sociétés modernes. Dans les sociétés traditionnelles le mythe est perçu comme une histoire réelle et nullement comme une fiction. Il représente une construction culturelle qui fonde un réel en apparence illogique en lui donnant du sens.

Pour Mircea Eliade, le mythe « fournit des modèles pour la conduite humaine et confère par là même signification et valeur à l'existence humaine »⁽⁴⁸⁾. Pour les hommes des sociétés traditionnelles, le mythe est réel donc il se met au rang du sacré. Étant réel et sacré, le mythe devient exemplaire et par conséquent répétable, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains »⁽⁴⁹⁾. Dans les sociétés modernes, la pensée mythique a cédé, en partie, la place à la pensée scientifique. Car même si le mythe a perdu de son caractère sacré, il conserve néanmoins une force explicative qui lui garantit une large diffusion.

Pour comprendre le passage du mythe à la mythification littéraire dit aussi mythe littéraire ou littérisé, il faut comprendre la situation de discours ou du contexte historique dans le mythe. Dans le cas de la mythification littéraire, il faut analyser comment le mythe se trouve détaché de son caractère générique pour prendre vie dans une réalité qui peut être littéraire ou historique. Le mythe qui nous intéresse dans ce livre, est celui de la mère.

Notre civilisation moderne se cherche un chemin. Il ne se passe pas un jour où il ne nous est pas rappelé que nous avons perdu les valeurs humaines. Perte du contact avec la nature, perte du sens des relations entre hommes et femmes, perte du sens de la famille, du partage, de la vraie vie ... bref, c'est ce que Lucien Goldmann appelle dans son ouvrage « Pour une sociologie du roman » « les valeurs transindividuelles ». La Maternité reste une des seules rescapées de ce gigantesque génocide des émotions humaines »⁽⁵⁰⁾.

⁽⁴⁸⁾Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988 (1ère éd. 1963), p. 12.

⁽⁴⁹⁾Mircea ELIADE, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1989 (1ère éd. 1957), p. 22

⁽⁵⁰⁾HENRY KRISTELLE, "*maternité invisible : le mythe de la maternité en question*".

Mais la maternité n'est pas simple. Source d'ambivalence, la nouvelle identité maternelle balaie l'ancienne identité féminine et donne lieu à de grandes confusions émotionnelles. « C'est une tâche extrêmement difficile de s'occuper d'un bébé, surtout pour quelqu'un qui n'est pas préparé à donner quoi que ce soit »⁽⁵¹⁾.

Jane Lazarre, dans *splendeur et misères de la maternité*, confie : « Depuis que j'étais devenue mère, je me résignais de plus en plus à vivre dans un état de confusion permanente ».

La question est comment vivre pour soi lorsqu'on est intimement lié à son enfant ? ». On ne peut ignorer la détresse maternelle, alors, le mythe de la bonne mère existe-il réellement ?

A ce mélange métissé, l'auteur ajoute une touche de mythologie (Ulysse à la recherche d'une Ithaque), un monde de fiction (Nina ou Nana, en référence à un personnage de Zola) et des références historiques (Mata Hari). Ce sont là des noms que Benmalek attribuera au seul personnage de sa mère.

Par ces noms mythologiques, sociaux et historiques, l'auteur élève sa mère au rang de mythe. « Quand j'ai entrepris l'écriture de ce livre, je souhaitais rapporter l'épopée ordinaire de ta vie : tu es Ulysse au féminin, petite maman, à la recherche d'une Ithaque qui t'aurait guérie de ton enfance- cet endroit magique que ma grand-mère, elle, n'a pas réussi à trouver » p109. Une mère demi-dieu dont la quête serait de retrouver la paix intérieure et le bonheur pour se venger de tous les malheurs qu'elle a vécus, de tous les sacrifices qu'elle avait fait pour ses enfants et les êtres aimés et de toute la souffrance qu'elle a éprouvée sur son lit de mort à combattre le cancer (le crabe).

« De quoi devrions-nous parler, maintenant que ta fin du monde est arrivée » p23. Il va parler des regrets et de l'amour qu'il ne lui a pas assez manifesté. « L'amour devait constituer le ciment de ce récit, ou, mieux, sa justification. Mon amour pour toi bien sûr » p47. C'est l'image de la mère bienveillante que Benmelek conservera dans sa mémoire. La mère aimante « Merci d'avoir existé » p49.

En étudiant la place que Benmalek donne à sa mère dans son livre, ou comme il le dit bien « Notre livre », on arrivera à percevoir la prise de conscience, chez l'auteur, de cette aventure à la fois confessionnelle, inventive et mythique de la figure de la mère.

⁽⁵¹⁾ HENRY KRYSTELLE, "*maternité invisible : le mythe de la maternité en question*".

Conclusion générale

« La littérature pour moi, est la grande consolatrice. Elle ne fait pas disparaître la douleur, elle l'apprivoise ». « Il y a deux thèmes qu'on pourrait qualifier de suprêmes : la mort et l'amour. Toute la littérature ne traite au fond que de ce couple ennemis », dit Anouar Benmalek dans ce livre, *Tu ne mourras plus demain*, écrit après la mort de sa mère.

Anouar Benmalek raconte dans toute sa profondeur l'amour par la stratégie du métissage interposée. En apparence, cet amour est maternel, mais l'esthétique à l'œuvre en révèle plus

que ce plat témoignage, c'est une œuvre qui transpose un amour universel, un rapprochement entre peuples, cultures et civilisations. Cette mère transfigurerait une universalité-mère-métisse. La figure de la mère n'est qu'une allégorie pour concevoir ce projet incontestablement original. De là les dimensions socio-historique et autobiographique et les composantes réaliste, fictionnelle et mythique qui sont combinées à cet effet. Un tout faisant de cette mère plus qu'un simple être mais un symbole, une parabole.

L'auteur des *Amants désunis*, *Ô Maria* et *du Rapt*, ne pouvait pas se résoudre à tourner la page, des souvenirs d'enfance passée avec ses parents tout au long d'une vie, si facilement et sans traces. Il a donc écrit ce livre contre l'oubli. Un journal intime dans lequel il s'expliquera une dernière fois avec celle qui tenait une grande place dans sa vie. Alors pour immortaliser son souvenir, le fils lui offre en hommage, cet Objet littéraire. (Trophée)

Tu ne mourras plus demain est un récit teinté de toutes les couleurs du métissage. Derrière ces souvenirs flottant tels des débris de Titanic sur l'eau sombre du temps, il y a la mémoire vivace d'une famille aux ascendances plurielles, associée avec fluidité et précision à un contexte socio-historique qui raconte l'histoire dans le monde sur deux siècles.

Dans son récit largement autobiographique, l'auteur de *L'amour loup* et *L'enfant du peuple ancien*, ressuscite avec mélancolie sa filiation et entremêle les destinées de personnages différents et profonds. « En imaginant ce livre, peut être aspirais-je en définitif à faire le beau devant toi en te montrant que le fils que tu as allaité et mouché s'était métamorphosé en écrivain thaumaturge, capable non seulement de ressusciter tes chers disparus mais également de redonner sa cohérence à leur vie révolues, en rapiécant au besoin les épisodes les plus douloureux ou les moins honorables » p49.

On assiste à un véritable éclatement spatio-temporel dans le roman. Le passé est la substance première du présent. « Nous construisons notre présent principalement avec le bois piqué de la mémoire des jours passés » p29.

Dans une sincérité sans équivoque, l'écrivain entame un dialogue post-mortem, à vous serrer le cœur et à vous noyer dans le chagrin, avec sa défunte mère pour lui avouer l'amour qu'il ne lui a pas assez manifesté. « Mais aujourd'hui maman est morte. Et le seul roman que j'aimerais écrire, c'est celui de l'amour que je ne lui ai pas assez manifesté ».

Ce rapport à la mère dans le silence de la pudeur est à l'origine de son obsession et va le pousser à écrire sur sa généalogie dont les origines sont mêlées à l'Algérie, l'Europe, les

mondes arabes, les religions et les différentes langues. « Qui s'étonnera que j'écrive ? Ma généalogie est un roman ».

Dans ce projet d'écriture sur ses origines et celles de ses ancêtres, il écrit en parallèle les saveurs douces-amères du vécu social algérien, de la société arabo-musulmane pour dénoncer une société en crise, de la guerre, de la violence, de la vie et de la mort. « Deux choses sont tragiques dans notre existence : la vie et sa pure négation, la mort, qui dure évidemment infiniment plus que la première. La mort peut paraître plus forte que la vie puisqu'elle gagne à tous les coups »⁽⁵²⁾.

Ce brassage de cultures et les innombrables voyages mentionnés dans le récit, font germer la présence d'un métissage à visages multiples. C'est surtout le personnage de la mère qui représente au mieux ce métissage et c'est avec lui que l'histoire prend forme. Il y a aussi la présence de ces autres personnages qui viennent d'époques différentes donc de sociétés qui évoluent à travers le temps marquant un changement dans les civilisations. Un métissage enrichi par les origines ethniques et les religions des protagonistes de son roman et bien sûr, par les nombreux voyages entrepris par lui-même et ceux qui ont existé avant lui.

« Un enracinement déjà emberlificoté de plusieurs origines identitaires censément mal accordées ou, pis, antagoniste : musulmane, chrétienne, animiste, arabe, berbère, européenne, noire ... » p 44.

⁽⁵²⁾ Nadia SEBKHI, Magazine LivrEsq , N°14 Nov/ Déc. 2011-34.

Bibliographie

- ALLET Natacha et JENNY Laurent, *L'autobiographie*, 2005 Dpt de Français moderne Université de Genève.
- AMSELLE Jean-Loup, *Branchements. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris.
- BUREAU Marie-Christine, *Penser le métissage. De la tragédie individuelle de l'identité au débat politique sur le multiculturalisme*.

- CAZELAIS Normand , Chroniques, Voyages: Musées et métissage 12 avril 2003.
- CHAUDENSON Robert, « *Mulâtres, métis, créoles* », in Jean-Luc Alber, Claudine Bavoux et Michel Wati .
- CAHIERS du livre hispanique et luxo-brésilien, *Du métissage culturel à une culture métisse*, (1967).
- CARNET de recherche, *La traduction comme métissage des cultures*, Publié le 06/11/2015. (En ligne).
- ELIADE Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1988 (1ère éd. 1963).
- ELIADE Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1989 (1ère éd. 1957).
- GIDE André. *Si le grain ne meurt*. Paris: Gallimard, Folio, 1972.
- HENRY KRYSTELLE, "*maternité invisible : le mythe de la maternité en question*".
- HOUDAILLE Jacques, *Le métissage dans les anciennes colonies françaises*, [article] Population Année 1981 Volume 36 Numéro 2 pp. 267-286.
- JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Ed Sedes, 1997.
- JOUVE Vincent, *L'effet personnage dans le roman*. Paris, presse universitaire de France, 1998.
- Joanne Tse 82-303, *L'Importance du contexte pour comprendre la littérature*.
- LAPLANTINE François et Alexis NOUSS (1997), *Le métissage. Un exposé pour comprendre*. Paris.
- LAUDE Simon / AMOSSY Ruth, *La "socialité" du texte littéraire : de la sociocritique à l'analyse du discours. L'exemple de L'Acacia de laude*.
- *La mondialisation et la diversité culturelle*. [En ligne].
- MAINGUENEAU Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire, Énonciation, écrivain, société*
- MEMOIRE Master, *L'étude des personnages dans " Le fils du pauvre " de Mouloud Feraoun*.
- MEMOIRE de magister, *Universalité, Enracinement et Modernité Dans les Amants Désunis d'Anouar Benmalek*, (2007), Constantine.
- Ministère de l'éducation française, *Le personnage de roman, du XVIIe siècle à nos jours*. En ligne sur <http://eduscol.education.fr/ressources-francais-1ere>.
- Métissage culturel. [En ligne].
- SERRE Michel, philosophe, *Apprentissage, Voyage, Métissage*, Hommes et Migrations Année 1993/Volume 1161 Numéro 1.

- SWIGART Jane, *le mythe de la mauvaise mère*.
- THESE doctorale Métissage culturel dans trois textes : *Les Nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar, *L'Interdite* de Malika Mokeddem et *Le Fou de Shérazade* de Leïla Sebbar.
- TURGEON, LAURIER (2004), *Les mots pour dire les métissages*. Revue Germanique International

➤ [Articles]

- DE LARMINAT Astrid, Le Figaro, *Anouar Benmalek : «Une grande littérature»* 28/01/2010.
- HADJ AMAR Samira, Publié dans *Le Temps d'Algérie*, le 08 - 11 – 2015.
- Interview, *Algérie littérature action*, n°17 janvier 1998.
- LOU Sarah, *LE MATIN*, 01 septembre 2009.
- Nadia SEBKHI, Magazine *LivrEsq*, N°14 Nov/ Déc. 2011-34.
- REMI Yacine, Publié dans *El Watan* le 27 - 09 – 2011.

Annexes

Processus de métissage

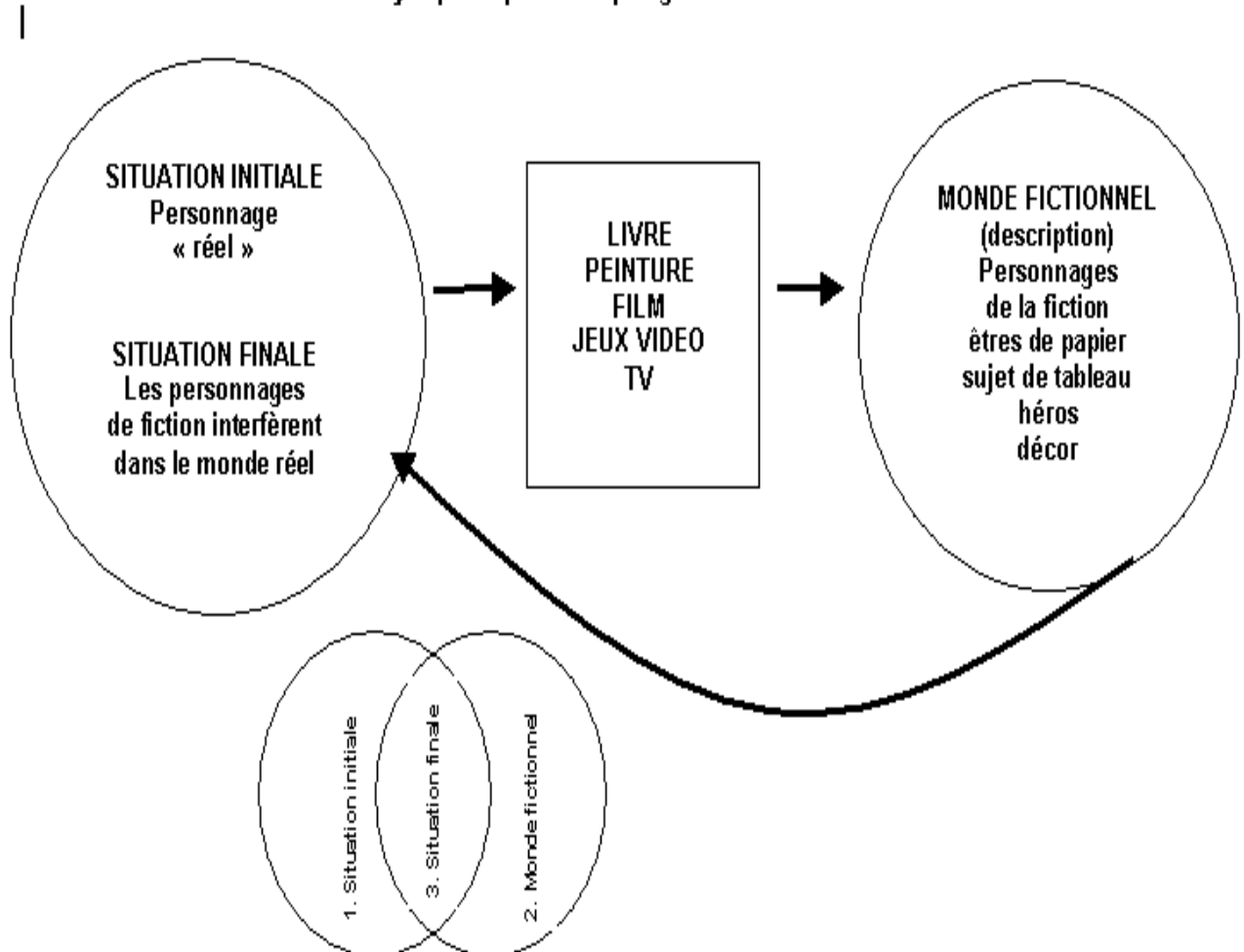


Personnages référentiels (êtres de papier /

Fiction 1 = « réalité du personnage »
« MONDE REEL »

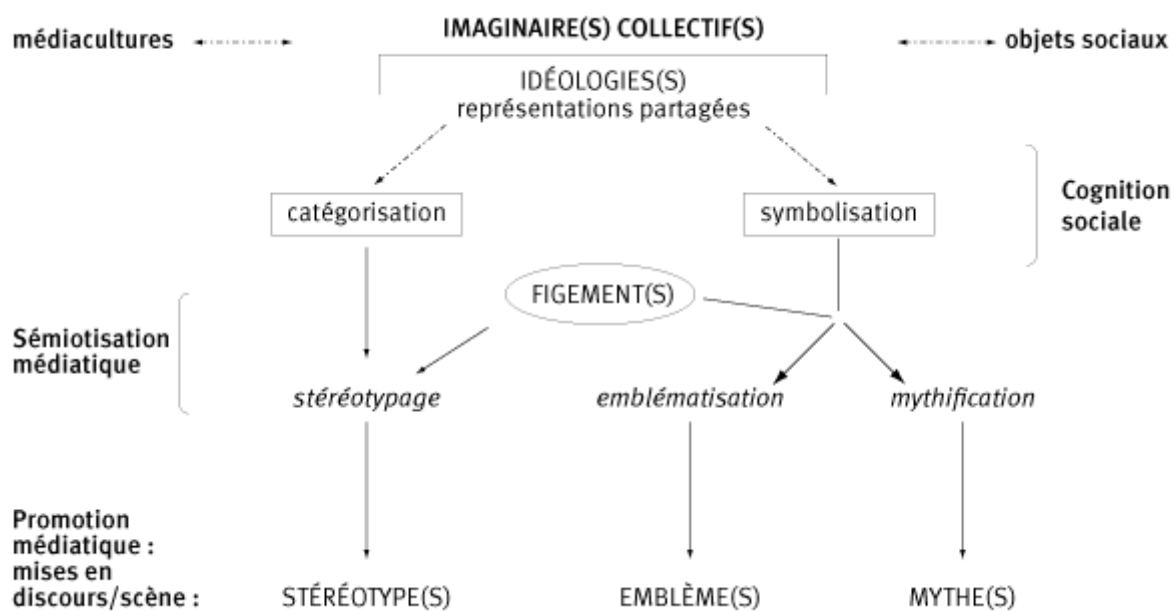
Fiction 2 = monde de l'illusion référentielle
MONDE FICTIONNEL

Vecteur de l'illusion référentielle
Moyen par lequel on se plonge dans le monde de la fiction



Vecteur de l'illusion référentielle moyen par lequel on plonge dans le monde de la fiction

La mythification



Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel

Les origines du métissage

TABLEAU 1. — RÉPARTITION (%) DE L'ORIGINE DES ÉPOUX À LA MARTINIQUE

Origine	Avant 1700		1700-1729		1730-1759	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
France	51,6	11,5	37,1	1,0	33,8	0,5
Etrangers	4,4	0,8	1,3	—	1,5	—
Colonies	1,7	4,8	3,1	3,6	2,4	1,7
Créoles	42,1	81,9	57,8	93,9	59,6	94,9
Couleur	0,2	1,0	0,7	1,5	2,7	2,9
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Nombre d'observations	520		688		591	
Proportion % des mariages interraciaux	0,8		0,7		0,2	
Rapport de masculinité des Européens	455		3 771		6 967	

Avant 1760, la population des « libres de couleur » est à peu près négligeable; du moins elle n'apparaît quasiment pas dans les actes de mariage. Il en va tout autrement dans le troisième tiers du XVIII^e siècle où la proportion des mariages entre gens de couleur par rapport à l'ensemble des mariages évolue comme suit :

17,7 % de 1760 à 1789
16,9 % de 1790 à 1809
34,4 % de 1810 à 1829.

Cette augmentation tient à celle des affranchissements dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle mais aussi, au fait qu'à partir de 1760, les origines raciales des mariés ont été mieux indiquées.

Le tableau 2 donne la répartition des catégories ethniques des époux et des épouses dans la population de couleur. Avant 1760, nous avons dépouillé tous les mariages; pour les périodes postérieures, nous nous sommes limité à un relevé par sondage au 1/20^e.

La proportion des Noirs diminue, celle des mulâtres et des câpres considérés ensemble reste constante. Les mariés de couleur claire représentent plus du quart après 1790, mais cette augmentation tient probablement à une plus grande précision sur les origines ethniques. Les Caraïbes n'apparaissent qu'à la dernière période, parce que, mieux intégrés, ils se sont alors mariés légitimement.

Ces proportions ne permettent pas de connaître la composition raciale des libres de couleur puisque probablement, parmi eux, peu de

POPULATION

REVUE BIMESTRIELLE
DE L'INSTITUT NATIONAL
D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES

SOMMAIRE

- Daniel SCHWARTZ. — Importance de la durée d'infécondité dans l'appréciation de la fertilité d'un couple.
- Alain LEFÈVRE et Alfred SAUVY. Jacques HODBAILLE. — Influence de l'évolution démographique sur les charges sociales.
- Yves CHARBIT. — Le métissage dans les anciennes colonies françaises.
- Monique LEFÈVRE. — Du malthusianisme au populationnisme. Les « Économistes » français et la population (1840-1870). *Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D.*
- Mathilde FERTY. — Évolution démographique des villes de plus de 50 000 habitants hormis Paris, de 1954 à 1975.
- Alain MINGAT. — Les internements psychiatriques en Norvège.
- Gérard CALOT. — Aptitudes et classes sociales. Accès et succès dans l'enseignement supérieur.
- Notes et documents par Roland PRESSAT. — Louis ROUSSEL. — G.F. DESMONT et J. LEGRAND. — Danièle RÉBAUDO. — Enfants, frères et sœurs, aînés et puînés.
- Comptes rendus de colloques: France MESLÉ. — Louis ROUSSEL. — Daniel COUCHONAU. — Jean-Claude CHESSAIS.
- Bibliographie critique. — Informations.

Reconnaissance par les anciens

Lettre de Mohammed Dib, La Celles-Saint-Cloud, 8/10/1998: "Les amants désunis est un livre fort, qui rejettera dans l'oubli tous ceux qui, sur notre tragédie, poussent et foisonnent comme autant de mauvaises herbes. Vous avez osé y aborder de front quelque chose qui dépassent l'entendement et nous laisser pantelants d'horreur, mais cela pour faire véritablement œuvre de romancier et non d'opportuniste qui tirerait parti d'une actualité. Les Algériens ne sauraient que vous en être reconnaissants, comme je le suis ; ils peuvent rendre hommage à votre honnêteté, votre sérieux, voir dans votre admirable texte l'épopée que nous appelions de tous nos vœux, le monument qui perpétuera dans nos mémoires le souvenir des innocentes victimes d'un génocide satanique. Grâce vous soient rendues pour cela. Ne doutez pas que votre roman rencontrera un profond écho dans le cœur de chaque lecteur, que celui-ci soit Algérien ou non..."

La Celles-Saint-Cloud
8 octobre 1998

Cher Amour Benmalek,
Les Amants désunis est un livre fort, qui
rejetera dans l'oubli tous ceux qui, sur notre
tragédie, poussent et foisonnent comme autant de
mauvaises herbes. Vous avez osé y aborder de
front quelque chose qui dépasse l'entendement
et nous laisse pantelants d'horreur, mais cela
pour faire véritablement œuvre de romancier
et non d'opportuniste qui tirerait indécem-
ment parti d'une actualité. Les Algériens ne
sauraient que vous en être reconnaissants,
comme je le suis ; ils peuvent rendre hommage
à votre honnêteté, votre sérieux, voir dans
votre admirable texte l'épopée que nous
appelions de tous nos vœux, le monument
qui perpétuera dans nos mémoires le souvenir
des innocentes victimes d'un génocide satanique.
Grâce vous soient rendues pour cela. Ne doutez
pas que votre roman rencontrera un profond
écho dans le cœur de chaque lecteur, que
celui-ci soit Algérien ou non. Merci de me l'avoir
envoyé, c'est fort aimable de votre part, et merci
de la dédicace.

Bien à vous,
Mohammed Dib

Le Sud algérien l'un des plus beaux déserts au monde
(p.p. 40 - 45)

www.livrescq.com

L'ivrescq

1^{er} Magazine Littéraire

Dépôt légal : 5367/09 - ISSN 1112-9654 - N° 14 - Nov. / Déc. 2011 - Prix Algérie 180 DA - Étranger 4€

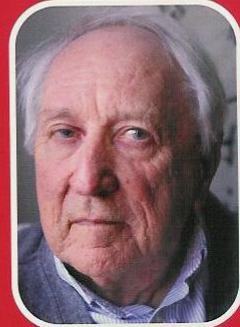


Anouar Benmalek

Récit poignant

Sa parole en juxtaposition
avec le départ de sa mère

Tomas Tranströmer
PRIX NOBEL 2011



Frantz Fanon
Cinquante ans après...

Malika Mokeddem
La désirante



LE MÉTISSAGE CULTUREL DANS L'ŒUVRE D'ANOUAR BENMALEK « *TU NE MOURRAS PLUS DEMAIN* »

Résumé

De la généalogie de sa mère, née des amours d'une trapéziste suisse et d'un Marocain lui-même fils d'une esclave mauritanienne ; de l'histoire de son père, passionné de théâtre, qui s'enfuit de Constantine où il ne pourrait jamais devenir comédien vers un Maroc où finalement il devint professeur ; de leur rencontre: elle à sa fenêtre, lui dans la rue, se regardant, ne disant rien, mais s'aimant déjà ; de tout cela, Anouar Benmalek envisageait de tirer une de ces vastes sagas familiales qui font s'embrasser les siècles et s'épouser les pays. Mais sa mère vient de mourir. Et c'est un autre récit que l'amour filial lui impose d'écrire. Récit plus intime, même s'il est traversé par des personnages extraordinaires comme cet ancêtre bavarois, Juif peut-être, constructeur de synagogues, cet autre, Suisse, choisissant d'être Allemand à un mauvais moment du siècle dernier, ou cette tante, Algérienne, que la passion claquemure dans la folie. Récit plus poignant également.

L'écrivain y retrouve, en retraçant la vie de celle à qui il doit la sienne, les thèmes qui hantent son œuvre : la misère des origines, le racisme, l'intolérance, et le combat que livrent, malgré l'absurdité de l'existence, l'espérance et la bonté pour se ménager une petite place dans l'histoire des hommes. Car l'histoire est là, et la saga aussi : plus fiévreuse, plus intense, plus émouvante que celle qu'aurait pu imaginer un écrivain qui ne se serait pas souvenu être né du ventre d'une femme. Et finalement les siècles s'embrassent quand même, et les pays s'épousent, dans l'évidence que l'amour maternel est universel.

Mots clés

Autobiographie, Croisements, Culture, Engagement, Fiction, Généalogie, Métissage, Mixité, Mythe, Pays, Universalité, Voyages